

existences et les intérêts de milliers de leurs concitoyens, n'ont pas le droit de calculer les limites de la tâche qui s'impose à leur grand cœur, pas plus que ceux pour lesquels ils se dévouent, n'ont le droit de mesurer les élans de leur reconnaissance.

Notre corps de pompiers, auquel on demande tous les sacrifices, que l'on fait paraître par caprice en tout temps et hors de tout temps est admirable de dévouement, de discipline et de courage ; sous un chef énergique, aimé et estimé il accomplit des prodiges de valeur, qui l'ont rendu fameux dans le monde entier.

Le mouvement de reconnaissance qui se traduit aujourd'hui, par des preuves si tangibles et qui permet d'espérer pour les survivants de ces invincibles soldats morts au champ d'honneur, une consolation pratique et utile a tout notre concours et tout notre appui.

Notre bourse n'est pas large et ne nous permet pas de faire flamboyer dans nos colonnes des listes bruyantes de souscriptions toujours ratées et piteusement rétirées ; mais nous avons modestement fait notre part dans les limites de nos moyens.

Nous savons que bien des charités resteront ignorées et c'est parce qu'on ne peut pas nous accuser de courtiser celles que nous dévoilerons, que nous allons signaler une très belle action qui nous a été rapportée.

Les prêtres de Saint Sulpice, qui ont organisé à Notre-Dame le magnifique service auquel dix mille de nos concitoyens ont assisté n'ont pas voulu recevoir un sou de rétribution, pour les grandes dépenses qu'ils ont encourues à cette occasion.

Voilà un bon exemple que nous enregistrons avec une joie intime, qu'il nous fait plaisir d'exprimer ici, cette mention fût-elle un peu tardive.

La Cité de Montréal a contracté à l'égard de ces veuves et de ces orphelins, une dette qui sera payée et tout ce que nous pouvons demander, c'est que les fils soient élevés aussi dignement, aussi patriotiquement, aussi courageusement que leurs pères.

PIERRE LEROUGE.

PAUVRE PROVINCE

Le Séminaire de Chicoutimi a voulu risquer un semblant de défense en face des preuves flagrantes d'infériorité éducationnelle dans notre province que le *Herald*, le *Monde* et le *REVEIL* ont accumulées depuis quelques mois.

L'Oiseau-Mouche, une petite feuille de collégiens, rédigée par de jeunes séminaristes, a publié un article qu'ont reproduit les deux seuls défenseurs du système actuel : la *Presse* et la *Minerve*.

Au milieu d'un fatras et d'un verbiage sans nom, où les insinuations les plus saugrenues et les plus extravagantes s'entassent et s'échafaudent à la volée, nous trouvons ce témoignage digne de Joseph Prud'homme :

« Le Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec, composé d'évêques et de laïques, est une des plus sages organisations qui existent.

L'Oiseau-Mouche se publie à Chicoutimi ; nous allons donc montrer ce qu'a fait ce magnifique Conseil de l'Instruction Publique pour la population de Chicoutimi.

En 1871, la population des illettrés du comté de Chicoutimi, au-dessus de l'âge de 20 ans, pour qu'on ne nous accuse pas de compter les enfants, était de 64.1 pour cent, d'après le recensement officiel.

En 1894, d'après le recensement égale-